Cahier Théosophique 186
©Textes Théosophiques, Paris
© Tous droits réservés pour la traduction
Dépôt Légal – avril 2004 – Réimpression mai 2024

LES VÉRITÉS ÉTERNELLES[1]

UNE SOCIÉTÉ DE L'HUMANITÉ

Maintenant qu'est terminée la guerre la plus terrible et la plus destructrice connue dans les annales de l'histoire, les questions suivantes se posent à la pensée de chacun : Qu'a-t-on appris de cette guerre ? Une leçon quelconque en a-t-elle été apprise ? Pensons-nous un seul instant que la fin de cette guerre ait mis un terme à nos ennuis ? Ne voyons-nous pas les nuages s'accumuler dans les cieux de l'humanité ?

On nous présente toutes sortes de révélations comme des panacées. Certains désirent manifestement amener les gens à un "sens moral" — un sens qu'ils estiment être le propre de la

[1] [Traduction de 3 exposés de Robert Crosbie (fondateur de la Loge Unie des Théosophes) extraits de l'ouvrage The Friendly Philosopher, publication posthume (1934) contenant également des lettres du même auteur. Les prochains Cahiers publieront la suite de la série "Les Vérités Éternelles" d'où proviennent ces textes. Note.de.l'éditeur.]

religion chrétienne. Ainsi, ils tentent de réaliser une sorte de fusion des Églises, en se figurant que ce sera le remède pour empêcher les guerres et amener les hommes à se comporter plus humainement les uns envers les autres. Mais le sens moral a existé dans d'autres religions bien avant que la religion chrétienne ait même été conçue ; en fait, la moralité est à la base de toutes les religions. Si le christianisme doit être le remède, comment se fait-il qu'après avoir été le fondement de la pensée et de l'action, pendant près de deux mille ans, une telle guerre ait pu éclater et se poursuivre entre des nations chrétiennes ? Le christianisme donne-t-il une promesse quelconque de ce qui devrait-être ? Y aurait-il un profit quelconque à revenir au christianisme, dont toute l'histoire est jalonnée par l'intolérance et la persécution ? Si l'Église chrétienne était au pouvoir aujourd'hui serait-elle moins dogmatique ou intolérante qu'à l'époque de l'Inquisition espagnole ?

Il n'y a aucun espoir du côté de l'Église, en premier lieu, parce que les gens n'en veulent plus. Elle n'a pas satisfait leur intellect ni répondu à leurs questions. Au lieu de la connaissance qu'ils demandaient, elle ne leur a donné qu'espérance ou crainte. L'Église a perdu son ascendant sur les gens – dont la plupart n'adhèrent plus à aucune Église chrétienne – en raison de la pauvreté d'idées, à cause de ses dogmes et de ses croyances. Les gens ont mis les idées à l'épreuve : elles n'ont pas répondu à leur attente. Rien d'autre ne saurait convenir que ce qui fait appel à leur sens du jugement et à leur perception spirituelle.

D’autres ont placé leur foi dans une Société des Nations[2]. Ils commencent toutefois à s’apercevoir que si cet idéal est bien beau il ne fait pas ses preuves dans la pratique. Les membres de la Société ont tous voulu prendre le plus possible, tout en donnant le moins possible. Aujourd’hui que la paix est rétablie, nous constatons que le même esprit existe entre les nations que pendant le conflit ; les mêmes nations sont toujours aussi avides et aussi égoïstes qu’avant la guerre. Dans notre pays, également, les hommes publics continuent de mettre en avant les intérêts particuliers de cette nation particulière, au détriment de toutes les autres[3]. Une vraie Société des Nations ne pourrait atteindre son objectif qu’en défendant un but commun et un même idéal. Ce n’est pourtant pas le cas. Les nations ne sont pas semblables. Aucune d’elles n’a un idéal élevé, pas même la nôtre, qui devrait pourtant avoir l’idéal le plus grand concernant l’humanité et la Nature. Au lieu de cela, notre idéal se résume à une seule idée commune : faire du commerce, gagner des dollars ou des possessions, tirer avantage et prestige au-dessus des autres nations. Un tel idéal ne nous amènera jamais la paix, ni la satisfaction, ni un réel progrès, et tant que nous n’en changerons pas, il y aura toujours des conflits. Une Société des Nations, entre des nations également égoïstes, ne peut apporter que ce que produisent les intérêts personnels : des désastres d’un genre ou d’un autre. Les semences de la guerre y résident.

---

[2] Décédé en 1919, R. Crosbie n'a pas vécu jusqu'à la fondation officielle de la Société des Nations (en anglais, *The League of Nations*), le 10 janvier 1920. Mais le projet de cette Société remonte à 1918, et avait été finalement adopté (après bien des tractations entre les pays intéressés) le 28 avril 1919, et inséré en tête du traité de Versailles (28 juin 1919). Le Président américain W. Wilson s'était fait l'apôtre du pacifisme et des mesures concrètes visant à éviter le retour de la guerre.

[3] La Société des Nations n'allait pas tarder de perdre l'appui des États-Unis dont le Sénat refuserait de ratifier le traité de Versailles (20 novembre 1919).

Où trouverons-nous le véritable fondement d'une civilisation transformée que tous les hommes et toutes les femmes puissent voir et prendre comme base solide ? Il n'est nul besoin de discours philosophiques, de religions, ou de panacées politiques, mais de Connaissance, et d'une ouverture plus large de vision que les vicissitudes d'une seule courte vie physique. La connaissance qui surpasse toutes les formes de religions jamais inventées est celle de la nature véritable de l'homme lui-même, par lui-même et en lui-même. En effet, nous ne sommes pas ici comme des choses isolées, nous sommes ici en raison d'une grande Cause sous-jacente, infinie et omniprésente, inséparable de nous ou d'aucun autre être. Elle est identique en tous les êtres, qu'ils soient au-dessus ou en-dessous de l'humain : c'est la racine même de notre nature, l'homme réel lui-même. C'est à la Source de tout pouvoir et de toute action, bonne ou mauvaise. En conséquence, tous les actes de chacun des êtres affectent l'ensemble des autres êtres, et tout ce qui existe a été produit par des êtres, chacun d'eux étant affecté en fonction du niveau de sa participation à la Cause. Ce qu'a été le passé, nous en faisons l'expérience aujourd'hui, nos vies actuelles n'étant que répétitions d'existences qui les ont précédées. Ce que sera le futur nous en créons les causes aujourd'hui, nos vies futures dépendant entièrement des choix et des lignes directrices de nos pensées et actions présentes.

La guerre d'aujourd'hui, comme toute autre guerre, résulte de la mentalité belliqueuse, de l'égoïsme de l'humanité. Elle est la conséquence de notre incapacité à comprendre le grand but de la vie, la nature de notre mental, le plein pouvoir de réalisation qui réside dans chaque être, la Loi unique d'absolue justice inhérente en tous, l'Unique Déité qui sous-tend et pénètre chacun, le But unique assigné à chaque pèlerin, malgré la diversité du sentier suivi. Dès que les hommes seront amenés

à comprendre que chacun récolte exactement ce qu'il sème, nul ne nuira plus à personne – et il n'y aura plus de guerres. La misère actuelle n'aura plus cours car, comprendre la responsabilité qui incombe à chacun vis-à-vis de l'ensemble et agir en conséquence, c'est être devenu sans égoïsme et s'être débarrassé de la principale cause de péché, de peine et de souffrance.

Notre incapacité à comprendre notre véritable nature résulte de tout ce qu'il y a de faux dans nos idées, nos conceptions de la vie et nos idéaux — comme héritage de notre civilisation chrétienne. Nous avons cru que nous étions nés dans tel ou tel environnement par la « volonté » d'un certain Dieu. Nous nous sommes fabriqués un paradis impossible et un enfer tout aussi impossible. À la place d'une évolution, nous avons imaginé une « création ». Nous avons cru que nous étions de pauvres, faibles et misérables pécheurs, et avons joué ce rôle. Nous avons imputé tous nos problèmes, maux et souffrances à un Être aussi imaginaire. Nous sommes ainsi demeurés des créatures irresponsables, de simples animaux doués de raison, et non des âmes immortelles. Nous avons fui nos responsabilités. Il nous faut cependant prendre pour guides les réalités de notre nature propre. Nous devons prendre soin *les uns des autres*, et non de nous-mêmes, de la façon toute personnelle qui aujourd'hui inspire l'action de notre nation comme de toute autre en ce monde.

Nous n'aurons une vraie Ligue de l'Humanité que lorsque les anciennes vérités de la Religion Sagesse seront de nouveau comprises — lorsqu'il n'y aura plus qu'un seul but et un seul enseignement. Ces vérités s'imposent d'elles-mêmes et n'ont nul besoin d'être écrites dans un livre, ni imposées par les commandements d'une Église particulière, pour être acceptées.

Ces vérités sont les seules qui soient dignes d'être prises en considération, car leur application démontre leur authenticité. Et la vérité, comme nous devrions le savoir, a toujours la vertu d'*expliquer*. Quand nous avons l'explication, nous avons la vérité. Chacun doit vérifier personnellement la vérité, mais le fait demeure que la vérité *est*, et qu'elle a toujours existé. Elle nous est venue d'Êtres plus élevés que nous, parce qu'ils se sont tournés un jour dans la bonne direction, et qu'Ils ont poursuivi dans la voie qui Leur était indiquée comme menant à la perfection spirituelle et divine. Ils connaissent tout ce qui a été connu. Ils nous connaissent, bien que nous puissions ne pas Les connaître. Ils connaissent nos besoins, bien que nous puissions en être terriblement ignorants. Ils reviennent, et reviennent encore, pour présenter à l'homme les vérités de la vie, dans l'espoir d'éveiller un écho dans son âme, pour qu'il puisse, lui aussi, atteindre à la réalisation du Soi, de l'Esprit — qui est Connaissance.

Ceux qui sont capables de voir la marche de l'humanité n'entrevoient encore, pour l'instant, que beaucoup de difficultés pour le monde en général. Seul un terrible et grave désastre obligera les hommes à s'arrêter et à penser. On n'en a pas fini avec la guerre ! Elle se poursuit entre nous tous, sans arrêt. Voyez nos préoccupations égoïstes, nos condamnations, jugements et critiques, nos lois stupides, qui voudraient rendre les hommes « bons », par voie législative, sans tenter d'éveiller la véritable nature humaine, mais seulement en réprimant ce qui est considéré comme « mauvais ». Les prohibitions de toutes sortes ne font qu'exaspérer le côté mauvais dans les hommes. Nous n'avons pas à *prohiber*, mais à éduquer et, en premier lieu, à nous éduquer nous-mêmes. Otons la poutre de nos yeux avant d'essayer d'enlever la paille de ceux d'autrui. Retirons-nous dans le sanctuaire de notre être. *Soyons* le Soi, et agissons

pour le Soi et comme ce Soi. Suivons les directives de la loi qui régit notre être – la compassion, l'amour, le service de tous – nous serons alors en mesure de comprendre notre nature ainsi que celle de tous les autres êtres. Nous serons dès lors capables d'aider les hommes d'une manière dont ils n'ont parfois aucune conscience ; nous pourrons contribuer à faire lever toute la pâte.

C'est parce qu'il existe des êtres, de par le monde, qui désirent aider l'humanité à progresser que nous n'en sommes pas à un stade encore pire. Souvent, les idées émises des hommes haut placés ne sont pas le produit de leurs propres cogitations, même si on le pense. Plus d'une fois, ceux qui ont l'oreille du public, qui parlent et sont entendus de tous, reçoivent une idée de Ceux qui détiennent une connaissance bien plus profonde de tous les facteurs qui sont en jeu, mais dont les voix ne seraient pas du tout entendues. Ainsi, bien que les choses ne semblent pas bouger beaucoup par l'intervention des disciples de la Théosophie, une grande activité se déploie sur les plans intérieurs de l'être, et celle-ci est exclusivement tournée vers le service de l'humanité. S'il se trouvait, ne serait-ce qu'une fois, un nombre suffisamment important de personnes capables d'adopter la position juste et d'agir sur la base de leur nature réelle, des idées authentiques et vraies ne tarderaient pas à se répandre sur toute la terre. Une fois que ces idées se trouvent enracinées dans notre mental, nous pouvons aider le monde en en parlant, et en les illustrant par des exemples pratiques. Cela nous pouvons le faire, aussi égoïste que continue d'être le monde.

Une véritable « Société de l'Humanité » pourrait être formée — sans aucune discrimination de rang social, de classe ou de nationalité. A la place de ces distinctions, viendraient s'établir une conception et une compréhension communes de

l'univers, ainsi qu'une vision commune du progrès pour l'humanité. Nous devons savoir que nous appartenons tous à d'autres peuples. Nous sommes issus de toutes les civilisations du passé. Nous sommes passés par les nations de l'Orient, du Moyen Orient, de l'Europe, pour nous retrouver ici, aux confins extrêmes de l'Occident, en vertu de la loi de Karma. La civilisation doit cycliquement parcourir son cours en sens inverse et à mesure qu'elle reviendra, en esprit, en parole, en acte et en réalisation, vers l'Orient dont elle est venue, les conceptions erronées qui se sont développées dans les idées religieuses, et d'autres domaines, seront balayées par le pouvoir de notre connaissance et de notre exemple.

Nous sommes ici, comme les meilleurs représentants de la population de la planète — les plus intelligents, les plus libres, tant par le mental, ou l'opinion que par l'action. Tout cela a un sens du point de vue de la Loi, et implique que quiconque vient au contact de l'Antique Sagesse à une opportunité qui lui est octroyée. Ce n'est ni la première, ni la dernière fois que nous nous rencontrons. Nous nous trouvons une fois de plus réunis, à écouter ce que nous *savons* intérieurement, d'une façon absolument certaine. Il y a en nous ce qui voit et qui sait, lorsque nous arrive la parole qui commence à évoquer la vie au sein de la vie — une vie plus vaste que la présente, que nous avions conçue comme la vie réelle. C'est alors que nous commençons à fouler ce petit sentier sans âge, qui s'étend si loin — le Sentier que nos grands Prédécesseurs, les Maîtres, ont parcouru avant nous.

RESOLUTIONS DU NOUVEL AN

Chacun, certainement, a pris de bonnes résolutions pour le Nouvel An et, tout aussi certainement, n'a pas réussi à s'y tenir. Il y a forcément une raison à cet échec, tout comme au fait qu'à une certaine période de l'année, nous nous sentons enclins à prendre des résolutions. Ces raisons sont enfouies dans le tréfonds de notre être. À notre insu, probablement nous avons une perception naturelle de la loi occulte quand nous tenons compte de ce moment de l'année. Les anciens célébraient et comprenaient ce qu'ils appelaient «la naissance du Soleil», ou le retour du Soleil à son cours septentrional, qui débute le 21 décembre. Ils savaient que toutes les forces occultes de la Nature reprennent une tendance ascendante et croissante lorsque revient le Soleil. À mesure que les rayons du soleil deviennent plus chauds et plus forts, la puissance de toutes les autres forces à l'œuvre derrière le soleil, et derrière nous-mêmes, augmente en nous. Dans la marée montante du renouveau spirituel et psychique, tout ce que nous avons le désir de faire à une impulsion plus forte qu'à tout autre moment de l'année.

La raison de nos échecs est notre incompréhension de notre propre nature. Celle-ci entraîne une incapacité à utiliser la force et l'influence présentes en nous, en ce qui nous concerne physiquement, et nous éprouvons alors des difficultés à tenter de concrétiser nos résolutions, quelles qu'elles soient. Notre première erreur consiste à prendre des résolutions *négatives*, du genre « je *ne* boirai *pas*, *ne* mentirai *pas*, *ne* ferai *pas* ceci, *ni* cela ». Alors que la bonne résolution à prendre serait de dire « je *ferai* ceci » — le contraire de ce que nous faisons actuellement. Dans ce cas, nous affirmons directement

notre *volonté*, alors que l'autre forme de résolution nous met dans une position purement négative. Peut-être avons-nous pensé, à propos de nous-mêmes ou des autres, *qu'en ne faisant pas* un certain nombre de choses répréhensibles, nous serions « bons ». En réalité, nous nous contentons de « *ne pas être mauvais* » — encore une attitude négative. La véritable bonté est une attitude positive.

Pour concrétiser nos résolutions, il nous faut faire appel à la *volonté* de l'homme, car cette volonté n'est limitée par aucune forme d'obstacle. Mais il ne s'agit pas ici de la volonté comprise dans son sens ordinaire. On a tendance à considérer qu'une personne très déterminée pour atteindre ses objectifs est douée d'une « forte volonté » et est d'un caractère très positif ; mais une telle personne ne manifeste qu'une certaine sorte de volonté. Bien plus que de la Volonté, elle a des *désirs*, très, très forts, et elle cherche à les satisfaire.

La volonté elle-même se manifeste de nombreuses façons, dont certaines phases passent tout à fait inaperçues. La volonté même de vivre est un aspect caché de la Volonté. Sans elle, nous ne vivrions pas. Ce n'est pas le corps qui nous retient ici-bas, mais le *désir* de vivre. Derrière la Volonté se tient toujours le Désir. De même, tous les organes et fonctions de notre corps furent élaborés jadis par un effort conscient. Même le processus de la digestion, de l'assimilation, les battements du cœur, les diverses qualités et fonction de l'ensemble des organes, tous furent développés par une évolution consciente. Actuellement, notre corps fonctionne de manière automatique, pendant que nous utilisons notre conscience, nos perceptions et notre attention dans d'autres domaines. Ainsi, notre volonté opère en fait dans toutes les parties de notre vie physique, bien que nous ne soyons pas toujours capables de le percevoir et de le

comprendre. Il y a aussi une phase mentale de la volonté qui peut être cultivée par la pratique : la fixation de notre attention, ou la concentration dans certaines directions, qui est capable de produire les effets désirés.

Mais la Volonté véritable et réelle est connue comme Volonté Spirituelle : elle jaillit comme la lumière et tranche tous les obstacles comme une épée aiguisée. C'est cette Volonté, qui procède de la partie spirituelle la plus élevée de notre nature qui fait de l'homme le produit d'une évolution de l'intérieur vers l'extérieur, à travers toutes les formes de substance qui ont existé, et qui se poursuit en élaborant d'autres instruments dans l'état actuel de la matière. Tous les pouvoirs existants, ou susceptibles d'exister, sont latents dans la nature spirituelle, aussi mal exprimés qu'ils puissent être. Nous faisons appel à cette nature spirituelle, d'une certaine manière, mais dans une mesure réduite, parce que pour la plupart, nous sommes tellement obnubilés par l'existence physique que nous en sommes venus à la conclusion que la vie se résumait à celle-ci.

Nous fûmes autrefois conscients de notre nature spirituelle, mais, à mesure que nous sommes descendus jusqu'au niveau actuel, par les divers plans de matière, notre croissance s'est faite, dans le sens de l'intellect, aux dépens de la perception spirituelle. Avec notre intellect, nous raisonnons toujours des prémisses aux conclusions, alors que la nature spirituelle a le pouvoir de connaître directement la nature de toute chose considérée. Ainsi, notre gain sous l'angle de l'intellect s'est effectué au détriment de la vision spirituelle intérieure, et, en théologie, en science et en psychologie, il est inutile de procéder en partant des perceptions personnelles et physiques pour arriver à comprendre ce qu'est l'homme en réalité ; leurs

causes psychologiques ne sont que des *réflexions*, des idées physiques. Si nous devons réaliser notre nature propre, il nous faut commencer au point le plus élevé de celle-ci – en assumant ce qu'Elle est, et en nous tenant au pouvoir de cette assomption. Nous commençons à voir clair du fait même de l'affirmation de la nature spirituelle.

Au point où nous en sommes, nous faisons toujours usage de notre volonté suivant la ligne de nos désirs, de nos attachements et répulsions, en croyant que tout cela constitue une *base* convenable pour la pensée et l'action. Ce qu'il nous faut avant tout c'est une base correcte pour notre pensée. Nous devons rejeter l'idée fausse que nous serions des créatures faibles, pécheresses, porteuses aussi des fautes de nos parents, ainsi que des parents qui les ont précédés, parce que nous sommes nés de cette façon. Nous devons rejeter l'idole mentale d'un créateur extérieur. Nous devons comprendre le but de la vie, voir que nous sommes la résultante des nombreuses vies antérieures qui ont été les nôtres et reconnaître le fait d'une évolution qui se produit suivant la loi — une loi à la fois vraie et miséricordieuse — qui opère partout. C'est parce que cette loi opère en suivant un mouvement cyclique d'impressions que nous avons tendance à prendre chaque année, des résolutions au Nouvel An. En comprenant et en utilisant cette loi de récurrence, nous pourrions concrétiser ces résolutions.

Cependant, ces résolutions sont souvent prises parce qu'il « convient » de le faire – sans qu'on s'attende réellement à les réaliser. Nous les gardons en mémoire pendant plusieurs jours — elles nous tiennent en respect quelque temps — puis, progressivement, les vieux désirs se réaffirment, et nous nous retrouvons à marcher sur l'ancienne route. Les résolutions ne nous feront jamais aucun bien si nous ne nous y tenons pas. Un

désir n'est pas une obligation. Le simple désir ne nous mènera jamais à rien. Nous devons le maintenir, et *adhérer* à notre résolution ; nous devons exercer notre volonté, et nous attacher à l'objet de cette volonté sans défaillir. Nous ne pouvons nous débarrasser du mal en nous, ni d'aucune chose désagréable, simplement en y pensant ; car, comme on le dit à juste titre, c'est en pensant à une chose que nous y sommes attachés. Plus nous nous tenons à ne pas penser aux mauvaises choses en nous et mieux cela vaut ; pensons à leurs opposés, et le mal n'aura aucune chance de revenir. L'attachement se fait par la pensée, en tout premier lieu. Le désir existe tout d'abord dans la pensée. Puis, vient l'action. Il nous faut une base solide pour notre pensée si nous devons jamais nous exprimer comme nous devrions, c'est-à-dire comme des êtres spirituels.

Pourquoi avons-nous tous nos petites théories sur la vie, sur les religions ou les philosophies ? Parce qu'elles se conforment à nos propres *désirs*, et non parce qu'elles reflètent la vérité ou qu'elles donnent vraiment une explication à tous les mystères qui nous entourent. C'est la raison pour laquelle, après tant de milliers d'années de ce que nous appelons la civilisation, nous ne sommes pas devenus plus sages et tournons encore dans la vieille cage d'écureuil de la vie et de la mort, avec le chagrin, la souffrance et la douleur qui s'y attachent. Cependant, nous n'en sommes pas prisonniers, à moins de nous y enchaîner par nos pensées et nos actions. Nous ne sommes pas obligés par nécessité de passer toujours par ces plans d'erreur comme nous le faisons.

Il y a une chance pour nous, si nous comprenons notre véritable nature. Alors, prenons une grande résolution : celle de connaître, de penser juste, et d'agir juste ; d'acquérir quelque chose de la connaissance qui a toujours existé — la

connaissance de l’homme en tant qu’être spirituel, qui le reste à travers toutes ses fluctuations dans le règne de la matière. A mesure que nous nous reposerons de plus en plus sur le Soi intérieur, nous commencerons à exprimer et à utiliser le pouvoir que nous avions déjà — et qui est bien supérieur à ce que nous imaginons. Nous devrions nous aider en saisissant les suggestions déjà faites dans les enseignements de la Théosophie — et qui sont celles des Maîtres. Alors, à mesure que le soutien de la volonté sera maintenu dans la direction de ce que nous désirons accomplir, une aide plus directe nous viendra des Frères Aînés, qui, à chaque instant, « sont désireux et anxieux de rencontrer ceux dont les yeux sont suffisamment ouverts pour voir leur véritable destiné et qui ont un cœur assez noble pour travailler pour la 'grande orpheline' – l’Humanité ».

LA CONNAISSANCE OCCULTE

La Connaissance Occulte renvoie à un savoir « caché », mais aussi bien à une connaissance qui est connue. Si elle est connue, Ceux qui la qui la connaissent existent nécessairement, car il ne peut y avoir de connaissance sans personne pour la posséder. La véritable connaissance occulte ne peut être acquise que par ceux qui suivent le chemin qui y conduit. Ce chemin a été définit par Ceux Qui Savent : il est loisible à tous ceux qui le désirent d'arriver à cette connaissance — et ils le peuvent. Ce chemin n'est pas seulement réservé à certaines personnes, il est ouvert à tout être humain, et ses limites sont uniquement celles que nous lui fixons, par choix ou par ignorance.

Aujourd'hui, on parle beaucoup de ce qui passe pour « connaissance occulte ». De nombreuses expériences sont faites sous ce nom dans divers domaines ; il existe des sociétés de recherche psychiques, et psychologique, et il est beaucoup question d'« expériences » psychiques et astrales et de « communications » avec les morts. Toutes ces diverses méthodes de recherche, procédant sans exception de bas en haut, n'atteindront jamais leur objectif. Les méthodes scientifiques psychologiques, celles des spirites, procèdent toutes du particulier à l'universel. Le particulier est sans fin, et ceux qui suivent cette voie se perdront inévitablement dans ses ramifications infinies pour n'en retirer aucune connaissance véritable. Le but doit être recherché en allant *de haut en bas* — en partant de l'universel pour aboutir au particulier, et non en sens inverse.

Le Sentier de la réelle connaissance occulte commence là

où tous commencent. C'est le Sentier de tous les êtres, et il convient de comprendre pourquoi il est ouvert à tous. Nous nous trouvons au sein d'une vaste évolution, qui comprend des êtres appartenant à de nombreux degrés encore inférieurs à nous — inférieurs par leur conscience et leur intelligence — et nous devrions également reconnaître qu'il existe forcément des êtres qui nous sont de beaucoup supérieurs. Tous ces êtres sont issus d'une Source commune ; tous diffèrent en apparence extérieure, et pourtant le même pouvoir de percevoir, de connaître et d'apprendre règne suprême en tous.

Il nous faut comprendre la raison des différences entre les êtres, et celle de nos limitations. Cherchons donc à appréhender comment les choses ont commencé — car tout ce qui existe a eu un commencement et aura forcément une fin, comme tout ce qui a un début. Si nous avions commencé seulement avec cette vie, sa fin signifierait notre complète extinction; nous n'aurions plus alors à nous préoccuper d'autre chose. Mais il existe une connaissance qui s'étend bien en deçà de notre naissance et au-delà de cette vie et, dans cette connaissance cachée, nous pouvons trouver la clé d'une compréhension, non seulement de notre nature propre, mais également de celle de tous les êtres, partout.

Notre première base solide se trouve dans la compréhension que toute connaissance doit résider — et trouver son soutien — dans la Source commune dont nous sommes une partie et une expression. Ce Fondement commun ne saurait être un quelconque Être suprême, car un « Être » implique un aspect fini et limité, à l'extérieur duquel devrait encore se trouver ce qui n'y est pas contenu. Nous devons remonter très en amont de toute créature, ou création, de tout être, pour atteindre cette Cause qui sous-tend toute vie, toute conscience, tout esprit, tout

être. *Cela* ne diffère pas d'un être à l'autre, Cela est identique en tous, et doit donc être la Divinité essentielle présente en chaque être, à tous les niveaux. Il existe un Principe Absolu unique, qui est l'origine, le soutien, le contenant de tout ce qui a jamais été, est ou sera. Nous le désignons comme un PRINCIPE parce que LE nommer serait LE définir, LE limiter, LE réduire. Tenter de donner à Cela des attributs quelconques revient à le restreindre et nous devons exclure toute limitation pour comprendre l'Omniprésent et l'Immortel, en nous comme en toutes choses.

Notre quête de la connaissance est presque universellement une recherche de quelque chose *d'extérieur*. Nous cherchons de l'information, de l'instruction dans les pensées d'autres hommes, dans les idées d'autres peuples, ce qui, pour cette école de Connaissance occulte ne constitue pas du tout de *la* connaissance. La seule *connaissance* que nous puissions acquérir est celle que nous obtenons par nous-mêmes et en nous-même, en tant qu'expérience effective. Des faits et des informations extérieurs ne pourront jamais nous procurer aucune compréhension des parties supérieures et plus divines de notre nature.

Sur la base d'une seule vie, il est impossible de comprendre et d'expliquer les mystères de notre existence. Nous devons aller au-delà, dans le passé et le futur, pour nous rendre compte de ce que signifie l'évolution. Évolution signifie développement de l'intérieur vers l'extérieur. C'est ainsi que croissent tous les êtres — physiquement, intellectuellement et spirituellement. Les êtres moins avancés que nous sont en cours de développement : ces âmes embryonnaires n'ont pas encore atteint le stade humain de la soi-conscience et de la réalisation du soi, mais sont en train d'évoluer vers l'état qui est le nôtre actuellement. La même chose s'applique à l'ensemble des êtres

qui nous ont dépassés. Ils ont déjà traversé des stades similaires au nôtre. La partie intérieure — l'essence permanente en chaque être — est illimitable, infinie dans ses capacités de développement et d'expression, du fait qu'elle est l'« Immortel » en chacun.

On pourrait toutefois objecter que cette vie a eu un commencement. De même, il y a eu un commencement à cette journée, à telle expérience ou série d'expériences, à notre corps. Certes, mais, chaque fois, ce ou ces commencements furent la répétition d'autres commencements et d'autres fins — mais de quoi ? D'expériences, d'instruments, de perceptions, mais non pas de l'être réel, Celui qui perçoit.

Cela nous amène à prendre conscience de la Loi ; la loi de Périodicité, la loi des Cycles, manifestée dans tous les départements de la Nature. Le fait que nous sommes en évolution ici-bas devrait démontrer à toute personne intelligente que nul n'a pu atteindre son état présent à moins d'être passé par des stades antérieurs. Ce qui *nous* pousse en avant, la base de tous les pouvoirs que nous manifestons ou exprimons, c'est l'Esprit en nous, notre Soi réel. L'Esprit de l'homme possède tous les mêmes pouvoirs que tout autre Esprit. Cet Esprit est universel, il ne se limite pas à un être unique ou à une seule classe d'êtres. Il s'individualise dans l'homme comme l'Ego véritable en chacun de nous. En tant qu'un tel Ego, nous avons la direction de l'influx de force universelle que nous appelons l'Esprit, et nous dirigeons ce pouvoir de diverses manières, dont nous qualifions certaines de bonnes et d'autres de mauvaises ; en fait, nous devons comprendre que le bien et le mal n'existent pas par eux-mêmes, qu'ils ne sont que les résultats de l'action.

Nous nous sommes figuré que le bien et le mal nous sont venus des autres mais, dans notre position où nous dirigeons les

forces de l'Esprit, en tant qu'Ego, nous pouvons bien voir que rien n'arrive à nous, ou sur nous, à moins que nous produisions nous-mêmes la cause d'une telle opération. Souvent, nous avons entendu dire : « Ce qu'un homme sème, il le récoltera aussi », et peut-être l'avons-nous cru. Mais avons-nous jamais interprété cela d'une autre façon, comme voulant dire que tout ce que nous récoltons, nous avons dû forcément le semer un jour ?

La Loi de Périodicité, des Cycles, étant universelle, doit s'appliquer dans tous les détails à chaque être particulier. Cela est justice. Si la Loi n'est pas universelle, alors cet univers n'est pas un univers de loi, mais de hasard. S'il s'agit bien d'un univers de lois, alors nos conditions, nos possessions, notre intelligence, nos croyances, tout ce qui nous échoit, arrive comme conséquence de notre pensée et de notre action. De même que nous récoltons à un moment donné, nous avons dû nécessairement semer à un autre. De même, que nous semons à un moment donné, nous devrons le récolter à un autre. Notre naissance, nos conditions de vie sont des récoltes. Notre attitude envers elles, l'utilisation que nous en faisons, représentent autant de semailles. Nous naissons dans tel corps et telles circonstances en fonction de ce que nous avons semé jadis, dans nos vies antérieures. Cela est juste et peut seul expliquer les différences entre les personnes.

Nous sommes des êtres responsables, et le sentiment de responsabilité représente le premier pas vers l'altruisme. La croyance que la Loi nous serait imposée de l'extérieur, par un ou plusieurs êtres, est détruite par la reconnaissance du fait que la Loi nous est inhérente : c'est la façon dont chacun agit — c'est-à-dire affecte les autres — qui va déterminer la réaction qui lui reviendra.

Les différences entre les personnes, et nos contradictions

internes, tiennent aux idées fondamentales adoptées ; l’homme agit en effet d'après ses pensées. S'il pense qu'il est sur terre pour la première et la dernière fois, s'il croit qu'un certain être l'y a mis, le gouverne pendant qu'il se trouve ici et va prendre soin de lui à l'heure de sa mort, s'il nourrit de telles idées, il agira en fonction d'elles et en recevra les effets inévitables.

Mais si nous voyons que l'Esprit est derrière toute chose, que toute Loi représente l'action de l'Esprit et que nous sommes Esprit, nous acquérons une véritable compréhension de notre nature réelle. Nous commencerons à penser en termes d'ères, et non plus de jours d'une courte vie ; la base de nos actes se trouvera dans les Vérités Éternelles qui ont été prouvées à de nombreuses reprises par des Hommes Supérieurs, qui sont ces Êtres, au-dessus de nous, qui ont jadis passé par notre stade actuel, et qui sont maintenant les Connaisseurs de l'Éternel. Ils détiennent cette connaissance, et ce qui a été donné par Eux sous forme de Théosophie est l'énoncé d'une partie de Leur savoir. C'est tout ce que nous pouvons assimiler, comprendre ou utiliser.

Ainsi, donc, étant Esprit et agissant d'après la Loi de notre Être propre, nous croissons pour réaliser ce que signifie tout l'Univers : comprendre qu'il n'existe pour rien d'autre que pour l'évolution de l'Âme — celle des âmes embryonnaires moins avancées que la nôtre, celle des âmes partiellement développées ici parmi nous et celle des âmes parfaitement réalisées, au-dessus de nous, toutes gravissant les degrés de l'échelle immense du développement, de l'Évolution du Soi. Nul ne peut nous obliger à monter. Nous pouvons persister, encore et encore, à rester au même niveau, pendant des myriades d'existences ; nous pouvons même aller plus bas, mais si nous désirons un jour passer du stade de l'Homme à celui de

Surhomme, de l’Âme à la Grande Âme, alors nous devons remplir les conditions permettant d’y parvenir.

C'est dans ces lignes directrices que se trouve la Connaissance Occulte. Une telle connaissance existe, et elle se situe bien au-delà de ce que nous appelons la raison ; car celle-ci consiste simplement à passer des prémisses aux conclusions, alors que la connaissance réelle est cognition directe. Nous ne raisonnons pas sur les choses que nous *connaissons.* Nous n’avons nul besoin de raisonner à propos de la connaissance acquise dans le passé ; lorsque nous nous trouvons sur le plan de la Connaissance, nous savons, sans recourir à aucun raisonnement. Et cela va bien plus loin que la plupart ne se l'imaginent. Il est possible à l'être humain de parvenir au stade où, rien qu'en regardant un objet, il a la capacité d'en décrire toute la nature, depuis son origine, en passant par tous les processus qu'il a traversés, avec toutes, les relations établies en chemin. C'est cela qu'on appelle cognition directe — Connaissance Occulte. Elle doit s'acquérir par la « rétro cognition » et l'utilisation consciente des pouvoirs du Soi Intérieur. Elle ne peut s'obtenir par le raisonnement ni les déductions faites d'après l'aspect extérieur des choses, ni en jugeant sur ce que nous sommes capables de percevoir ; elle vient de ce qu'on appelle l'Intuition — la connaissance accumulée de tout le passé. La Connaissance Occulte permet de déterminer de manière absolue la nature et l’essence de toute chose considérée.

L'Intuition, véritable et complète, ne peut nous venir comme une lumière qui ne vacille pas, que si nous nous débarrassons des idées fausses que nous nourrissons et employons actuellement. Ce qui s'impose c'est de corriger notre base de pensée. La Théosophie nous donne la vraie base de pensée

correcte ; et, par conséquent, d'action correcte. L'effort entretenu de façon régulière et persistante pour penser et agir d'après cette base correcte tire de nous un certain pouvoir intérieur, qui prend tout d'abord la forme du pouvoir de concentration — l'aptitude à maintenir notre mental fixé sur un seul sujet ou objet, à l'exclusion absolue de toute autre chose.

Combien d'entre nous ont ce pouvoir ? Je n'hésiterai pas à répondre : aucun. Notre mental n'a aucune *stabilité*, mais c'est cela qu'il faudrait acquérir cependant, le pouvoir de concentration *ne peut* être utilisé si nous nous concevons comme des êtres changeants et périssables. Nous pensons que, pour nous « développer », *nous* devons changer. Ce n'est pas vrai. Il nous faut changer nos idées fondamentales, notre mental, nos modes de pensée, nos instruments. C'est à ce niveau que le développement intervient. Si nous voulons un jour apprendre à nous concentrer, nous devons le faire à partir de la base que représente ce point fixe en nous qu'est le témoin qui perçoit, l'Esprit, notre réel Soi Immortel immuable. Nous ne pouvons accéder ni nous relier à ce Pouvoir tant que nous n'avons pas réalisé que toute vie est Une, que tous les autres êtres avancent comme nous sur le même sentier. C'est ainsi que nous réaliserons la Fraternité Universelle dans un sens spirituel : l'Altruisme devrait nous mouvoir dans chaque pensée, parole et action.

Si nous considérons ces choses, nous verrons combien nous pouvons être loin de faire un premier pas vers la Connaissance Occulte. Il nous faut donc commencer, et le plus tôt sera le mieux pour nous. Cela exige l'éveil de la Volonté Spirituelle. La Volonté n'est pas une chose, ni un pouvoir en soi. C'est la conscience en action, à distinguer de la conscience inactive. Dès que nous pensons ou désirons dans une direction donnée, la

« volonté » opère. Cette volonté est faible ou forte, selon l'idée que nous avons de nous-mêmes, suivant nos pensées, désirs et aspirations, et les idées que nous nous faisons de nos faiblesses et limitations. Si nous comprenons que nous sommes des êtres Spirituels, si nous pensons et agissons dans la bonne direction, alors aussitôt, la Volonté Spirituelle commence à agir, le Pouvoir de Concentration se trouve renforcé, notre sentiment de responsabilité s'accroît et toute la nature se met à changer, à se transformer — la Grande Transition est amorcée.

Telles sont les Vérités Éternelles qu'il nous faudrait saisir. Les saisir d'abord, puis les appliquer en nous, et à nous, pour découvrir finalement qu'elles sont vraies, parce que leur vérité est *comprise* — qu'elle est devenue aussi évidente pour nous que le soleil dans le ciel.